

## **« On regrettera, mais demain »**

### **Par Yann Mengarda**

Trempé jusqu'aux os, soutenant à moitié mon meilleur pote qui est juste trop bourré pour tenir debout seul, je charogne pour tenter d'introduire la clé dans la serrure de notre appartement. Lorsqu'enfin j'y parviens, je pousse violement la porte en lâchant un juron à l'adresse de cet idiot qui s'est encore mis la tête à l'envers en boîte ce soir, et entre en le traînant à moitié.

— Je suis désolé, gémit-il.

— Tu es vraiment le boulet de ma vie, lancé-je en l'aidant tant bien que mal à retirer sa veste détrempée, tout en repoussant la porte du pied pour la refermer.

Cet imbécile, que je côtoie depuis plusieurs années et avec qui j'ai fini par passer du stade de simple colocataire dans notre fac à celui de meilleur ami, me fixe d'un œil hagard, titubant légèrement tandis que je l'aide à s'asseoir sur le petit banc de l'entrée.

Son t-shirt blanc, devenu presque transparent à cause de l'orage qui gronde dehors, lui colle à la peau, me laissant apercevoir son corps taillé par trois séances hebdomadaires à la salle de sport. Tout pour séduire les filles, mais je dois avouer que cela ne me déplaît pas. Je surprends son regard, tandis qu'il m'observe le fixer ainsi dans la semi-obscurité de notre appartement en commun.

Il sait que je suis gay – ce n'est pas un secret – et il sait aussi que je le trouve attirant. Mais comme je suis également parfaitement conscient de son hétérosexualité, je me contente de me rincer l'œil de temps à autre, avec son consentement tacite, en sachant pertinemment que rien ne se produira jamais.

Un peu gêné toutefois qu'il me surprenne de manière si flagrante, je me baisse et commence à défaire ses lacets en lui demandant, d'une voix qui se veut sèche :

- Et je peux savoir pourquoi tu t'es ENCORE mis la tête à l'envers ?
- Elle m'a quitté, geint-il en se passant les mains sur le visage et dans ses cheveux mouillés, ce qui fait coller encore un peu plus le tissu à sa peau.
- Qui ? Rebecca ? l'interrogé-je en m'efforçant de ne pas le regarder.

Dans cette position, il ressemble à une égérie toute droit sortie d'une pub pour eau de toilette « virile ».

- Non, Susanne, répond-il presque dans un murmure.
- Décidément, me moqué-je un peu, tu es incapable d'en garder une plus d'un mois !

Je lui retire ses chaussures, puis me lève et l'abandonne sur place pour aller dans la salle de bain chercher un linge pour l'essuyer. J'en profite pour m'éponger moi-même, et m'arrête un instant devant le miroir pour me toiser avec agacement car je sens, dans mon pantalon, une bosse, trop explicite sur ce que je refuse d'admettre à haute-voix.

*Pauvre idiot*, songé-je avec un soupir.

Lorsque je repasse dans le salon, mon cœur s'arrête net et je lâche le linge que je tenais entre les mains.

- Putain, tu fous quoi ?! m'exclamais-je en voyant Desmond debout au milieu de la pièce, en train de se débattre avec son pull qui le colle décidément trop, sautillant sur place, dévoilant absolument tout de ses abdos superbes et de son tatouage à l'aîne.

En prime de cela, il a déboutonné son pantalon, qui commence à glisser, laissant voir son caleçon rouge et surtout, SURTOUT, le renflement qui se dessine en dessous.

Je reste statufié une seconde, mon cœur ratant plusieurs battements avant de s'accélérer, et je sens mon sang descendre subitement vers les parties basses de mon anatomie. Un spasme musculaire m'électrise, courant de mon scrotum jusqu'à mon anus.

- Aide-moi, bordel ! réplique-t-il en tournant sur lui-même, la tête bloquée par le tissu.

Il me faut quelques secondes pour reprendre contenance avant de me précipiter à son secours. J'essaie de l'aider, mais ce crétin n'arrête pas de gesticuler tout en s'agitant et son pantalon, tombant désormais à la moitié de ses cuisses, l'encouble. Soudain, il bascule en arrière et, voulant le retenir en vain, je me retrouve entraîné dans sa chute.

Je m'étale pathétiquement sur lui avec un grognement et mets un instant à retrouver mes esprits. Lorsque je rouvre les yeux, je constate que je suis étalé sur Desmond, mon corps contre le sien, la joue collée contre la chaleur humide de son torse.

Mon cœur fait un sursaut en m'en rendant compte et je me redresse, à moitié à califourchon sur lui. La vision qui s'offre à moi, depuis cette position, me retourne complètement, me prenant aux tripes.

Il est là, exposé à ma vue, allongé sur le dos de tout son long, son corps tout à fait attrayant et dénudé devant moi. Je peux ainsi admirer les traits bien définis de sa musculature, mise en valeur par le jeu d'ombres et de lumière qu'offre la seule lampe de l'entrée.

Sa tête est enfin sortie de son tee-shirt, même si ses bras son encore pris dedans, au-dessus de lui. La position est particulièrement sexy et cela me fait instantanément durcir, il n'y a pas de miracle.

Il a cessé de gesticuler et me fixe, une expression étrange sur le visage. Nos regards s'aimantent. Je sens que mon cœur s'accélère encore et que ma bite va exploser, que mes couilles se contractent, qu'un frisson me parcourt.

Je détourne un peu les yeux tandis que les siens glissent le long de mon corps et s'arrêtent sur mon pantalon. Il semble interloqué et me demande d'une voix toujours embuée d'alcool, mais bien plus posée :

- Tu bandes ?

Je sens la chaleur me monter au visage du fait qu'il le remarque si directement, et je ne peux donc qu'être tenté de mettre fin à mon malaise par de l'ironie.

- C'est de ta faute, t'avais qu'à pas être si sexy.

- Tu me trouve sexy ? lâche-t-il, sincèrement étonné.

*Qui ne te trouverait pas sexy, idiot ?!* l'engueulé-je dans ma tête.

Je vois son regard passer sur mon visage, puis redescendre sur la bosse douloureuse dans mon pantalon. Je ne sais pas trop pourquoi, mais il a l'air pensif et se mordille la lèvre inférieure, ce qui me fait encore un peu plus bugger.

Il faut qu'il arrête ça tout de suite, sinon je crois que je ne répondrais plus de rien. Il est bourré, totalement à ma merci et... ce serait mal, je le sais.

Et pourtant...

Mes yeux glissent à nouveau sur son torse, ses abdos, son caleçon, et je constate alors que la déformation que j'y voyais est en train de prendre du relief, tandis que lui-même me fixe à nouveau, son regard rivé au mien.

Surpris de cela, je murmure :

- Et toi, pourquoi tu bandes ?

- Je ne sais pas, me répond-il également dans un souffle.

J'entends sa respiration ; elle semble plus longue, plus rapide.

- Je me demande si... rajoute-t-il, sans terminer sa phrase.

- Si quoi ? demandé-je, mon souffle devenant plus difficile, comme si l'air me manquait.

*Bon Dieu, mais arrête de me fixer comme ça ou je meurs !* m'écrié-je intérieurement, mon cœur prêt à me lâcher à tout instant.

Il se mordille encore la lèvre, puis remue un peu sous moi pour dégager ses bras du t-shirt et se mettre en appui sur un coude, tandis qu'une de ses mains vient se poser derrière ma tête, m'arrachant un frisson qui part de la base de mon crâne et descend le long de ma colonne, se répandant dans tout mon corps, faisant tressauter ce qui se trouve dans mon caleçon.

L'instant d'après, sans que j'aie réellement le temps de comprendre ce qui se passe, il se redresse et m'attire vers lui tout à la fois. Ma respiration se bloque dans ma poitrine au moment où ses lèvres rencontrent les miennes et mon cœur, cette fois je le jure, explose dans ma poitrine. Le contact de sa bouche contre la mienne est doux et tiède, la pression légère mais pas insistante. C'est plus un smack qu'un vrai baiser passionné, mais cette simple liaison, même fugace, entre lui et moi me fait voir des étoiles.

Penché ainsi en avant sur lui, mon entrejambe se retrouve quasiment collé au sien et je sens distinctement son érection frotter contre la mienne au travers du tissu.

*PUTAIN !*

Je brûle littéralement de l'intérieur. Et pourtant, malgré l'effet indéniable que je ressens jusque dans mon pantalon et qui fait tressauter ma verge toute durcie et se contracter les muscles de mon bas-ventre, c'est une certaine panique qui prend soudain le dessus. Je me redresse vivement, m'arrachant à sa main qui presse toujours sur ma nuque, et me projette un peu plus en arrière sur ses cuisses, comme pour m'éloigner de son intimité dressée, électrisé.

Mon cœur lancé à mille à l'heure, haletant presque, je le regarde, la bouche entrouverte. Je ne peux m'empêcher d'amener mes doigts à mes lèvres, comme pour prendre pleinement conscience de ce qui vient de se produire. La sensation de chaleur et de caresse qui flotte encore sur elles me le confirme pourtant déjà très bien.

- Qu'est-ce qui te prend ?! m'exclamé-je en hurlant presque, paniqué, mon cerveau en PLS.

Désormais en appui sur ses deux coudes, il me regarde, les yeux brillants dans cette semi-obscurité, quelque chose d'étrangement trop calme et trop sérieux sur le visage malgré l'éclat alcoolisé qui s'y lit.

- Les femmes me font trop souffrir, déclare-t-il, la voix bien plus stable que tout à l'heure (sans doute car l'adrénaline de cet instant étrange l'a fait en partie désaouler). Alors je m'interroge : est-ce que je souffrirais pas moins d'aimer les mecs ?

La réplique me bouleverse, allumant en moi comme une sorte de petite alarme, terriblement bruyante. Dans mon esprit, c'est l'explosion de Beyrouth. C'est bien loin d'être volontaire, mais cela éveille des sentiments contradictoires et me fait avoir une espèce de vision fantasmée d'une relation que pourtant je n'ai jamais ne serait-ce même qu'imaginé.

*À qui mens-tu sinon à toi-même ?* raille ma petite voix intérieure tandis qu'en moi, remontent plein de rêves refoulés depuis longtemps.

- Tu n'es pas gay, Des, tu aimes les chattes ! m'emporté-je, vulgaire, en secouant la tête pour lutter contre le brasier qui me consume désormais tout entier.

C'est terrible, je suis si bouleversé et paniqué que j'en ai presque les larmes aux yeux. Oui, d'accord, OK, j'avoue, je ne peux pas – ou plus – le nier : il m'attire ! Parce qu'il est beau comme un dieu et totalement mon genre. Mais bon sang, je ne veux pas être ce cliché du gay incapable d'avoir un meilleur ami hétéro sans s'empêcher de fantasmer sur lui en secret et d'espérer secrètement qu'il change de bord ! Ça, ce n'est pas moi ! Je ne veux pas !

- Ça, j'en sais rien, répond-il très posément en baissant un peu les yeux, gêné. Après tout, je n'ai jamais essayé.
- Alors tu vas te taper le premier mec ouvertement gay que tu croises ?! rétorqué-je, presque vexé.
- Tu n'es pas le... ! s'exclame-t-il en se redressant un peu, plantant son regard dans le mieux, mais s'interrompant en plein milieu de sa phrase.

Il y a un instant de gêne, il ferme les yeux et se plaque les mains sur le visage en se laissant retomber sur le dos.

Moi, cette accroche m'a soudainement paralysé. Je suis toujours là, à califourchon sur ses cuisses, et je l'observe désormais se tortiller un peu par terre, la bouche crispée, se cachant de moi comme s'il avait honte. Je l'entends laisser échapper un "*Et merde*" long et presque marmonné.

Le cœur battant toujours à mille à l'heure, l'impression que je n'aspire plus assez d'air avec mes poumons, je le fixe et demande, car j'ai VRAIMENT besoin de savoir la fin de sa phrase :

- Pas le quoi ?

Il hésite, sa bouche se crispant, ses doigts s'enfonçant un peu plus dans ses cheveux, puis soupire et finit par déclarer dans un souffle, comme si le dire était un aveu lourd à formuler :

- Tu n'es pas le premier mec venu. T'es le seul en qui j'aurais assez confiance pour...

Il se mord encore la lèvre, puis soupire une nouvelle fois, plus profondément, avant d'ajouter, avec une sorte de tristesse dans la voix :

- Mais laisse tomber. Je suis bourré, je sais plus ce que je dis. Va te coucher, laisse-moi.

Il reste ainsi, les yeux désormais couverts de son bras et je le sens trembler légèrement sous moi, son corps parcouru de légers spasmes. Pour ma part, je reste sans voix, bouche bée.

*Est-ce qu'il vient de dire que... il veut tester le sexe entre mecs... avec moi ?!*

Putain de putain de merde ! Bien qu'encore un peu déboussolé, plus je l'observe de cette position, et plus je sens comme une pulsion qui m'aimante vers lui, vers ses lèvres que je n'arrive plus à ne pas fixer. En moi, c'est un bordel sans nom. Au creux de mon ventre, dans cet espace particulier entre le cœur, les poumon et l'estomac, une vague de désir encore plus grande semble grossir et prendre toute la place.

Je ferme les yeux, prends une grande respiration et décide alors de faire, peut-être, la chose la plus terrible de ma vie – mais là, tout de suite, rien ne pourrait m'en empêcher. Ni ma raison, ni l'armée.

*L'occasion est trop belle, je prends le relais*, me crie cette part animale de moi. Alors je l'écoute et la laisse prendre la suite en main, conscient que probablement je le regretterai. Mais plus tard. Là, tout de suite, tout ce qui semble compter dans cet appartement, à cet instant précis, c'est que je crève d'envie de lui.

Sans que je n'aie plus vraiment de contrôle sur ce que je fais, je me penche soudainement, posant mes bras de part et d'autre de son visage, et plaque mes lèvres contre les siennes, dans un mouvement d'une fluidité qui me surprend moi-même, totalement désinhibé.

Cette fois, comme l'initiative vient de moi, je prends le temps de savourer et essaie de tout percevoir, pour ne pas laisser une miette s'échapper de ce bestiaire de sensations. Ses lèvres sont légèrement sèches à cause de l'alcool, mais elles sont malgré tout incroyablement douces et chaudes, comme je me les étais toujours imaginées. En moi, c'est un véritable feu d'artifice, et je ferme les yeux pour savourer pleinement cet instant.

Je le sens sursauter vivement, son corps tressautant presque sur le parquet. Je crois qu'il ne s'attendait pas à ce que je revienne à la charge après sa tentative. Dans un premier temps, sous le coup de la surprise, il découvre son visage, et pousse un petit cri qui meurt étouffé contre ma bouche. Il tente ensuite de me repousser en plaquant ses mains sur mon torse, mais ne résiste pas longtemps. Sa

prise flanche, tandis qu'il pousse un léger gémissement d'aise et passe ses bras autour de moi pour m'attirer un peu plus à lui.

Je sens sa bouche s'entrouvrir et sa langue venir timidement à la rencontre de mes lèvres. Là, c'est moi qui grogne carrément d'excitation, et ma propre langue glisse sans vergogne dans sa bouche et va danser avec la sienne tandis que je passe une main dans ses cheveux et en agrippe une pleine poignée, comme si je craignais qu'il s'enfuie – alors que c'est pourtant lui qui me presse de plus en plus fort en gémissant.

Il a encore un petit goût du whisky avec lequel il s'est miné ce soir, mais cela ne me stoppe pas. Je caresse du bout de ma langue son palais, et il est parcouru d'un long frisson qui lui arrache un gémissement.

En bas, je ressens son érection collée contre la mienne à travers mes jeans et son caleçon. Même si le baiser torride que nous échangeons en cet instant est absolument fabuleux, j'en veux plus, beaucoup plus, et je réussis au prix d'un gros effort à me soustraire à cette étreinte.

Je me redresse et le regarde à nouveau de toute ma hauteur. Je vois sa poitrine monter et descendre rapidement, alors qu'il reprend son souffle tout en me fixant d'un regard enfiévré qui m'indique que lui aussi en veut plus.

Ma main vient se poser sur son torse et je le sens frémir sous mes doigts à ce contact. Je dois avouer que le frisson qui me parcourt également est indescriptiblement bon. J'attends quelques secondes, puis glisse très lentement pour venir effleurer son téton. Il souffle d'aise, je le pince, et il rejette un peu la tête en arrière en se mordillant les lèvres. Je passe à l'autre mamelon et obtient les mêmes réactions.

Inexorablement attiré par la bosse de son caleçon, mais voulant faire durer le plaisir de ces caresses et de l'excitation que son souffle saccadé me procure, je glisse lentement plus bas. Du dos de la main, je suis la courbe de son corps : son flanc, sa hanche, puis le long de sa cuisse, avant d'enfin remonter par l'intérieur de ses jambes vers l'objet de mon désir.

A travers le tissu, je passe doucement sur ses couilles et il se tend, son dos décollant un instant du parquet tandis qu'un petit râle s'échappe de sa bouche et qu'il est parcouru d'un spasme plus fort que le précédent, fermant les yeux de plaisir à s'en fendre les paupières.

Sentant l'excitation en moi à son paroxysme, je m'enhardis et poursuis, remontant ma main sur sa verge gonflée. Il gémit cette fois-ci tandis que je sens son membre palpiter sous mes doigts, rebondissant légèrement. La promesse que ce premier contact laisse supposer est grande, Monsieur semblant avoir été gâté par la nature – à tous les niveaux.

Tout en faisant très lentement glisser mes doigts sur cet objet de désir encore emballé dans son écrin de coton rouge, ce qui lui fait se mordre la lèvre et soupirer de plaisir, je le dévore tout entier du regard, le souffle court. C'est fou ce que le voir ainsi me donne envie de plus. Beaucoup plus.

Alors cette fois, j'attrape les bords de son caleçon et tire vers le bas. Sa verge suit le mouvement, puis retombe sur son bas-ventre en rebondissant très légèrement tandis qu'instinctivement, il lève un peu le bassin pour m'aider à tirer le vêtement sur ses cuisses. Le sceptre de chair qui se présente à moi me fait carrément baver d'envie, mais je ne veux pas griller les étapes, alors je commence par glisser mes doigts le long des veines saillantes et effleurer le renflement magnifique de son gland. Il n'est pas circoncis, mais son prépuce se décalotte superbement tout seul, laissant la chair d'un rose plus foncé parfaitement s'épanouir.

Il râle et souffle, et cela me donne envie de lui faire plus plaisir encore. J'entoure son membre entier de ma main et commence à faire de lents va-et-vient sur toute sa longueur. Il gémit et se tortille.

- Putain, c'est trop bon, l'entends-je soupirer.

*Et tu n'as encore rien vu*, songé-je en venant frotter la jointure de son gland du bout de mon pouce. Je vois une goutte de liquide séminal se former et, de ma seconde main, je viens poser mon index dessus pour l'étaler lentement, avec des mouvements circulaires, avant de le retirer, tirant un mince fil luisant.

Je n'en peux plus, j'ai horriblement envie de le sentir dans ma bouche ! Je me penche, le souffle court, et hume rapidement son odeur intime. Il sent le mâle, un mélange enivrant et chargé de phéromones, à la fois musqué et sucré, qui donne envie de le goûter. Je ne peux plus attendre, ma langue vient se poser sur ses bourses. Il sursaute, pris d'un spasme de surprise et de délice, et je remonte très rapidement le long de sa verge jusqu'à l'endroit où s'était formée la goutte de mouille. Mes papilles captent ce goût subtil à la fois sucré et amer, si caractéristique.

Puis ma bouche se referme sur son gland tout entier, et je le sens se cabrer. Il rejette la tête en arrière et gémit profondément de plaisir au fur et à mesure que je le fais glisser dans ma bouche et ma gorge. Je l'engloutis tout entier, pour lui montrer de quoi je suis capable, puis remonte et entame des va-et-vient en serrant mes lèvres telles un étau, variant la pression et la vitesse de mes caresses buccales.

Tout en officiant, je ressens le besoin de me toucher moi aussi, sinon je vais mourir. Ma bite me fait mal tellement je bande fort. Continuant à flatter son point le plus sensible et à lui arracher de petits gémissements de plaisir, je défais le bouton de mon propre jeans et glisse ma main à l'intérieur de mon caleçon. La sensation lorsque je referme ma prise sur ma verge érigée est terrible, et je crois que si je ne désirais pas à tout prix faire durer cet instant, je pourrais me vider là, tout de suite, en m'étant à peine effleuré.

Luttant contre la jouissance qui me guette, je sens une nouvelle goutte de liquide dans ma bouche.

— Tu suce trooop biennnnn !!! gémit Desmond, parcouru de spasmes intenses de plaisir.

Le compliment est flatteur et, sans crâner, ce n'est pas la première fois qu'on me le dit ; mais venant de lui, cela fait papillonner mon petit cœur. Alors je m'applique encore plus tout en me branlant aussi.

Pour lui offrir plus de sensation encore, je viens masser avec le pouce de ma main libre ce point que les hétéros oublient souvent, juste sous les bourses, directement en-dessous de la prostate. Il pousse un râle de plaisir et je sens sa main glisser dans mes cheveux. Il appuie un peu pour m'imposer un rythme plus soutenu et me pousser à l'enfourner plus loin dans ma gorge. Cela pourrait paraître dominateur, mais le fait qu'il participe ainsi me procure un pic supplémentaire d'adrénaline. Soudain, un spasme plus fort le secoue et il rouvre les yeux vivement, se redressant presque en me tirant vers l'arrière.

— Attends, je vais...

Mais il n'a pas le temps de finir sa phrase et pousse un gémissement profond en jouissant. J'ai eu juste le temps de retirer mon visage, que le voilà en train de se répandre sur son ventre à petits jets puissants, son corps tout entier parcouru de spasmes, ses paupières contractées.

Le voyant ainsi au comble du plaisir, je ne tarde pas à jouir à mon tour avec un petit cri, agenouillé entre ses jambes, mon propre foutre coulant entre mes doigts et giclant en partie sur son entrejambe.

Une fois mes spasmes orgasmiques en partie calmés, je me laisse choir à côté de lui, à bout de souffle et de forces. Rouvrant doucement les yeux, Desmond fait alors quelque chose à laquelle je ne m'attendais pas. Il se tourne sur le côté, plonge son regard dans le mien, puis m'embrasse à nouveau, glissant sa langue dans ma bouche pour jouer avec la mienne quelques instants.

Je sens son ventre et son entrejambe encore pulsante contre ma cuisse, collants de nos semences mélangées, mais cela ne me gêne pas car ses bras m'entourent alors, et son baiser torride est chargé d'une émotion de plaisir sincère qui me comble.

Oui : probablement que demain, nous regretterons tous les deux. Mais cette nuit, cela ne compte pas. Tout ce qui importe c'est cet instant, et ce mot qu'il murmure contre ma bouche lorsqu'enfin il la relâche de son baiser passionné.

— Merci.

Je frémis, mon cœur pleurant de bonheur, et le serre à mon tour dans mes bras.

Dans cette embrassade simple, serrés l'un contre l'autre, nos cœurs continuent de battre longuement avant de se calmer, comme nos souffles et nos émotions. Puis, nous nous endormons ainsi, épuisés mais enlacés.

La dernière pensée qui me traverse avant de sombrer dans le sommeil est qu'en cet instant, je crois que je suis sincèrement heureux.